

Tignous

“était plus un veilleur qu'un homme en colère”

Depuis la mort tragique du dessinateur de “Charlie” et “Marianne”, Chloé Verlhac, sa veuve, poursuit un patient labeur d'édition de son œuvre. Avec “La République des riches”, les nantis en prennent pour leur grade. **PAR BENOÎT FRANQUEBALME**

Un vilain patron fumant tranquillement son cigare entre les seins nus d'une accorte Marianne. La couverture du onzième livre consacré au travail de Tignous depuis 2015 est sans équivoque. Comme François Hollande en son temps (mais avec plus de crédibilité), ce portraitiste unique aurait pu dire : « *Je n'aime pas les riches.* » En 50 pages et une centaine de dessins, *la République des riches* leur règle leur compte avec une hilarante cruauté. Qu'ils se moquent de pauvres lisant le code du travail (« *Encore à lire des contes de fées ?* ») ou les invitent à se suicider le week-end plutôt qu'au bureau, les blindés ont le havane invariablement accroché aux lèvres et sont croqués des mouches voletant au-dessus d'eux. Caricatural ? Ça tombe bien, c'est exactement ce qu'on demande à Tignous et aux garnements de son espèce ! Une dénonciation acerbe des inégalités et une épidémie de fous rires, pour avancer malgré tout. « *Il avait coutume de dire que l'humour est la politesse du désespoir, confie Chloé Verlhac. Ce n'était pas un optimiste, mais il estimait que, pour continuer à vivre, il valait mieux en rire. Son credo, c'était de provoquer une colère par ce biais. Qu'on ait un peu honte et qu'on se mette à réfléchir et agir.* »

Agir, c'est précisément ce que fait Chloé depuis son départ. Son mari a laissé une montagne de croquis – crobards inachevés ou merveilles



La République des riches, de Tignous, éd. Robinson, 196 p., 14,95 €.

aquarellées – qu'elle s'applique méthodiquement à classer. « *Des archivistes de la BNF sont venus. En se fondant sur la longueur des étagères et l'épaisseur des piles de papiers, ils ont estimé le nombre de dessins à 20 000. Sans compter ceux qui reposent ailleurs.* » Idéalement, elle aimerait tout numériser et référencer en ligne. « *Qu'il soit encore et partout présent, ce serait la plus belle des vengeances.* » Mais

cela demande des fonds. « *Tout le monde est d'accord pour aider, ensuite...* » Et une bonne dose de perspicacité, car Tignous ne datait généralement pas ses créations. « *Je me repère au trait : plus il est rond, plus c'est récent.* »

Le plus frappant, c'est que, récentes, les images de cet ouvrage paraissent toutes l'être. Depuis la mort de leur créateur, la situation des riches ne s'est pas franchement dégradée, bien au contraire. « *Ce qui est terrible, c'est que tout est toujours d'actualité. C'est évident qu'il se serait bien marré à dessiner Macron. Mais le livre montre qu'il n'est pas le premier président des riches. Tous l'ont été.* » Issu d'un milieu modeste (papa au tri postal la nuit, maman secrétaire), pris dans un parcours scolaire chaotique, cet enfant du Val-de-Marne était nostalgique d'une époque où l'argent fabriquait de l'emploi.

Indispensable

« *Maintenant, on a des mecs qui licencient quand ils font du profit, regrette sa veuve. Il n'avait aucun respect pour ces gens-là, des gens sans humanité qui réfléchissent en termes de classe, sans égalité. Ils ne considèrent plus l'employé comme un être humain.* » Pour autant, malgré le dégoût qui émane de ses caricatures, Tignous n'était pas un enragé. « *Il était plus un veilleur qu'un homme en colère. L'ironie prenait le pas sur ce sentiment.* »

Après des albums (aux éditions du Chêne et chez Glénat) consacrés à l'écologie, la Corse ou à Jacques Chirac, Chloé aimerait maintenant publier une troisième anthologie de la production de son homme. Histoire de faire encore grandir la communauté de ses admirateurs. Au premier rang d'entre eux, Guillaume Meurice, qui signe la préface de ce brûlot : « *Reposez ce livre délicatement sur le sol. Il est dangereux. Sous la drôlerie du trait, il cache la vérité d'un monde où les inégalités n'émeuvent plus, où le cynisme est la règle. [...] A ce titre, il est littéralement obscène. Donc indispensable.* » ■